

A Berlin, la réouverture des écoles a commencé, dans un climat de grande incertitude

PAR THOMAS SCHNEE
ARTICLE PUBLIÉ LE JEUDI 30 AVRIL 2020

Depuis le 27 avril en Allemagne, certaines classes d'âge sont revenues à l'école « à dose homéopathique ». D'autres les suivront à partir du 4 mai. L'heure n'est pas vraiment aux considérations pédagogiques, mais plutôt sanitaires, pour éviter que la pandémie ne reparte. Témoignages de professeurs et collégiens berlinois.

Berlin (Allemagne), de notre correspondant.— Pour Tamaya Sauerwein, collégienne de 15 ans dans une filière européenne franco-allemande du lycée berlinois Sophie-Scholl, le déconfinement scolaire a commencé le 27 avril au matin. « *La veille, nous avons reçu par mail un plan dessiné à la main nous indiquant la porte à emprunter pour entrer dans l'école et rejoindre la salle où mon groupe est assigné. Les classes ont été divisées en groupes de 14 élèves, avec des tables espacées de 1,5 mètre. Pas mal d'entre nous sommes arrivés en masque. C'était absolument irréel et malgré la joie de se revoir, l'ambiance n'est pas vraiment à la rigolade* », témoigne la jeune fille qui vit depuis 5 semaines en semi-confinement dans un petit appartement avec ses parents et ses deux jeunes sœurs.

Ce retour en classe très expérimental fait suite aux **annonces gouvernementales** du 15 avril. Mais les ministres de l'éducation des 16 *Länder*, qui ont la haute main sur l'école, excluent tout retour à la normale pour les 11 millions d'écoliers allemands : à la fois pour des questions de sécurité, de manque de place dans les bâtiments, et de personnel. Ces derniers ont tout de même fixé, le 28 avril, un objectif global : que « *chaque écolière et chaque écolier devrait pouvoir retourner quelques jours ou semaines à l'école avant les vacances d'été* ».

Malgré quelques différences régionales, le calendrier est, dans les grandes lignes, le suivant. La semaine du 20 avril, les bacheliers ont commencé leurs examens. Le 27 avril, c'était au tour des classes de 3^e,

choisies parce qu'elles passent en principe le MSA, l'équivalent allemand du brevet des collèges. Puis, le 4 mai, les 4^e suivront. Les classes de 6^e, souvent intégrées dans le primaire, rentrent aussi le 4 mai. Enfin, les CM2 reviendront le 11 mai.

Pour l'instant, aucune date n'a été donnée pour la réouverture progressive des crèches et des maternelles. Celles-ci accueillent néanmoins un service d'urgence pour les enfants de parents ayant des professions « stratégiques ».



Une salle d'examen pour l'épreuve de biologie de l'équivalent du bac allemand, le 22 avril 2020. © AFP / Tobias Schwarz

Dans ce système très décentralisé, chaque *Land* a défini son propre dispositif sanitaire. Celui-ci est ensuite adapté par les directions d'établissements. Dans certaines cours d'école, des banderoles délimitent des zones à respecter pour éviter les attroupements. Le sol des couloirs est lui aussi couvert de bandes adhésives pour canaliser les déplacements. « *Ce sont les profs qui changent de salle. Et on ne peut pas entrer à plus de deux dans les toilettes. Seuls les maths, l'allemand et le français seront enseignés à l'école. Pour le reste, on continue à la maison* », raconte encore Tamaya, la collégienne de 15 ans.

« *Contrairement à la France, les Allemands ont fait le choix de rappeler d'abord les élèves les plus âgés, parce qu'ils ont des examens, et parce qu'ils peuvent appliquer des consignes de sécurité qu'ils comprennent. J'y suis plutôt favorable car avec les petits, cela risque d'être l'enfer pour leur faire comprendre qu'il ne faut pas se prêter une gomme ou un stylo mâchonné et qu'il ne faut pas jouer en se sautant dans les bras* », explique Sophie Homann, enseignante de français au lycée Sophie-Scholl.

Mais tous ne soutiennent pas ce choix : « *Nous aurions souhaité que ce soit la pédagogie qui prime, c'est-à-dire que ce soit les écoliers les plus jeunes qui reviennent d'abord à l'école car ce sont eux qui ont le plus besoin de comprendre ce qui se passe* », estime pour sa part Tom Erdmann, président de la Fédération berlinoise du syndicat allemand de l'éducation, GEW.

Outre-Rhin, la reprise est placée sous le signe du dilemme, mais aussi de l'incertitude : « *L'arrêt brutal de l'école en mars a fait exploser les habitudes et toutes les certitudes. Aujourd'hui, on se demande si on fait bien de rouvrir si tôt. Mais personne n'a la réponse. Nous oscillons tous entre le pire et le moins pire, entre le risque de contagion et le besoin d'humanité et de justice sociale* », avance Sophie Homann.

Ce dilemme, Sabine Menkens, professeure dans une école primaire de zone d'éducation prioritaire à Berlin, le ressent également. « *Environ 80 % de nos élèves sont issus de l'immigration. J'ai des enfants qui vivent avec une famille nombreuse dans un espace réduit, sans ordinateur et avec un portable pour toute la famille. Comment peut-on les faire travailler à distance ?* », se demande-t-elle. Elle évoque aussi le cas d'une élève originaire de Macédoine du Nord qui, comme ses parents, parle mal l'allemand et traduit les énoncés de cours et d'exercices avec Google Traduction.

« *Pour eux, la présence à l'école est essentielle. En même temps, ce sont des enfants qui ont de gros besoins affectifs. On se touche beaucoup, on se prend dans les bras et ils demandent des câlins. Tout cela, il va falloir leur apprendre que ce n'est plus possible. Pour contrebalancer, nous allons essayer de tourner la chose de manière ludique, de peindre des masques respiratoires de manière rigolote, etc.* », poursuit-elle.

L'expérience de cette reprise scolaire reste très imprévisible. Les politiques allemands gouvernent à vue sur la base de considérations économiques et médicales. Ils ont décrété que le moment était venu pour amorcer la reprise de l'école. En premier lieu pour libérer des parents travailleurs, alors qu'une récession économique d'envergure se profile.

Les autorités scolaires et les enseignants ont été sommés de mettre en place, dans l'urgence, les conditions de cette reprise. « *Pour l'instant, on ne peut pas dire que ce soit les considérations pédagogiques qui prévalent. On nous a ainsi demandé d'élargir à plus de professions notre service d'urgence initialement prévu pour les enfants d'infirmiers, de conducteurs de bus ou de policiers. Mais personne ne nous a demandé d'accorder la priorité aux enfants qui en ont le plus besoin* », commente Edeltraud Flindt, qui dirige une maternelle de 130 places dans le quartier berlinois de Steglitz.

« *La seule chose dont nous soyons désormais certains, c'est que l'école à la maison en permanence et sans règles, c'est intenable. Sur le papier, on ne doit travailler que de 9 heures à 14 heures. En réalité, on est pris tout le temps, même le week-end. Il est impossible de garantir les rythmes, et le travail ne cesse de s'étaler. J'ai fréquemment des textos et des mails d'élèves qui m'arrivent bien tard le soir* », se lamente Sophie Homann.

En cette fin d'année scolaire, le seul véritable objectif est donc de réussir cette drôle de rentrée sans que le brassage des écoliers ne favorise l'apparition d'une deuxième vague de contamination. « *Je trouve le pari excessivement risqué et prématuré. Nous ne connaissons pas le comportement de la maladie sur un public infantin. À quel point se contaminent-ils entre eux ? On ne sait pas* », souligne Edeltraud Flindt.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.